

## Lecture linéaire du poème « L'albatros »

Ce poème est composé de 4 strophes (4 quatrains) en alexandrins. Les rimes sont croisées et produisent un rythme binaire (deux temps). Cet effet est renforcé par la pause qui est souvent marquée à la césure (entre les deux moitiés du vers) qui sépare chaque vers en deux portions de 6 syllabes. Ce rythme plutôt lent et régulier rappelle le vol majestueux de l'albatros.

### Première strophe

**V. 1 :** Dès le premier vers, la cruauté des hommes apparaît dans l'expression « pour s'amuser ». Cet aspect négatif de l'âme humaine, capable de prendre du plaisir à faire souffrir un animal, est renforcé par l'adverbe de temps « souvent » et par le fait que cette expression soit placée en début de phrase et donc de vers alors qu'elle aurait pu être repoussée en fin de phrase (Souvent, les hommes d'équipage prennent des albatros pour s'amuser).

**V. 2 :** le verbe « Prennent » souligne également leur violence face à des oiseaux qui eux sont décrits de façon positive comme le prouve le groupe nominal apposé « vastes oiseaux des mers ». En effet, l'adjectif « vaste » a des connotations positives. Ce groupe nominal étendu donne également de l'ampleur et une certaine majesté à l'oiseau ici évoqué.

**V. 3 :** un nouveau groupe nominal étendu : « indolent compagnon de voyage », construit sur le même modèle que celui du vers précédent (adjectif+ nom+ groupe prépositionnel) renforce par son ampleur la majesté de l'oiseau. L'adjectif « indolent » marque également la douceur de l'albatros et son détachement face au monde des hommes (<https://dictionnaire-academie.fr/article/A9I0991>)

**V. 4 :** L'adjectif « glissant » contient le son [S] qui est très présent dans la première strophe. Cette allitération associée à celle en [z] traduisent une certaine légèreté, une grâce, une douceur que l'on peut attribuer à l'oiseau et qui s'oppose à la violence des hommes et aux dangers de la vie en mer que rappelle la métaphore de la mer « gouffres amers » par laquelle s'achève la première strophe.

### Deuxième Strophe :

**V.5 :** La locution adverbiale « À peine » placée en début de vers traduit la rapidité avec laquelle l'albatros renvoie une image différente selon l'espace dans lequel il évolue.

**V.6 :** Au groupe nominal « rois de l'azur » s'opposent les adjectifs « maladroits » et « honteux » dans une antithèse qui traduit l'inadaptation de l'oiseau pour se déplacer sur le sol.

**V.7 et V.8 :** L'adverbe « piteusement » enrichit le champ lexical de l'incompétence et de l'inadaptation, commencé au vers 6. De plus les connotations positives qui se dégagent du groupe nominal étendu « leurs grandes ailes blanches » et notamment de l'adjectif « blanches » symbole de pureté (mais aussi de majesté car la couleur blanche de la fourrure d'hermine est un attribut de la royauté en France) sont très vite anéanties par la comparaison avec des « avirons ». En effet,

cette figure de style associe ce qui est un symbole de liberté, de pureté et même de majesté (« les ailes » à un objet trivial et encombrant les « avirons »).

**V. 8 :** Le verbe « traîner » et même l'expression « traîner à côté d'eux » placée en fin de vers et en fin de strophe (alors que l'organisation naturelle de la phrase aurait du être : **laisse traîner à côté d'eux**, leurs grandes ailes blanches) complète le tableau très négatif de l'albatros posé sur le sol.

### **Troisième strophe :**

**V. 9 :** Le groupe nominal « Ce voyageur ailé » qui ouvre la strophe fait référence de façon très positive à Hermès, messager des dieux de l'antiquité et lui-même Dieu des voyageurs, des voleurs et des orateurs. Mais comme dans la strophe précédente, ce groupe nominal aux connotations positives est mis en opposition avec les adjectifs péjoratifs « gauche » et « veule ». Ces antithèses expriment bien les deux facettes de l'oiseau selon qu'il est dans le ciel ou sur terre.

**V. 10 :** Ces deux facettes apparaissent encore dans ce vers avec l'antithèse entre « beau » et « laid » que souligne l'adverbe de temps « naguère ».

**V. 11 et v. 12 :** La cruauté des hommes réapparaît dans ces vers à travers les expressions « agace son bec » et « mime en boitant ». Les pronoms « l'un » et « L'autre » placés en début de vers s'opposent également au pronom « Il » du vers 10 en exprimant l'opposition entre le monde des hommes et celui de l'oiseau.

**V.12 :** Le groupe nominal « l'infirmes qui volait », qui clôt la strophe, fait écho (en s'opposant à lui) au groupe nominal qui ouvre la strophe : « Ce voyageur ailé ». Les deux facettes opposées de l'oiseau apparaissent encore ici. De plus, la forme exclamative de trois vers sur quatre, dans cette strophe, insiste encore sur la description péjorative de l'oiseau et la cruauté des hommes qui se moquent de lui, en rappelant l'intonation selon laquelle ces mots ont pu être prononcés par les marins.

### **Quatrième strophe :**

**V. 13 :** Par le biais d'une comparaison, le vers 13 associe « Le Poète » à l'albatros. Le choix de l'article défini « le » est un moyen d'exprimer une généralité, selon laquelle tous les poètes présentent deux facettes. Ces deux facettes apparaissent chacune sur deux vers, dans une longue métaphore filée qui associe le poète à l'albatros. Le groupe nominal « prince des nuées » fait référence, de façon positive au caractère aristocratique du poète (« prince »).

**V.14 :** Son aisance dans le ciel qui semble évoquer par analogie les hautes sphères de la pensée et de l'esprit ainsi que son courage apparaissent dans ce vers à travers deux groupes verbaux coordonnés : « hante la tempête » et « se rit de l'archer ». Le sujet des deux verbes est le poète. C'est lui qui agit et assume le danger.

**V. 15 :** Le participe passé « Exilé » dans une tournure passive marque une rupture avec les deux vers précédents. Après l'évocation de la meilleure facette du poète, virtuose des mots, à l'aise avec les concepts et les idées, l'expression « sur le sol » renvoie, par analogie, à l'albatros, en

difficultés dès qu'il doit se poser. De façon métaphorique, le sol renvoie pour le poète à la société constituée par le commun des mortels. Le mot « huées » à la rime au vers 15 entre en écho et en opposition avec « nuées » au vers 13. Cette antithèse marque bien la séparation entre le monde des poètes et de la poésie d'une part et celui des hommes d'autre part.

**V. 16** : Le génie du poète symbolisé par la métaphore des « ailes de géant » apparaît dans ce vers comme un handicap pour la vie en société.

Le poète apparaît dans ce texte comme un être incompris du commun des mortels. Cette idée correspond à la vision qu'avait Baudelaire du Poète. Pour lui le poète n'est pas à sa place dans la société. Il est maudit par sa mère (voir le poème « Bénédiction »), moqué par les hommes (voir « L'Albatros »). Sa place est ailleurs, au-dessus de tout cela dans un « air supérieur » (voir le poème « Élévation »). Nous pouvons donc considérer que Charles Baudelaire, qui évoque souvent les muses, pense comme les poètes de l'antiquité que Les muses permettent aux poètes qu'elles inspirent de se démarquer du commun des mortels, pour se rapprocher des dieux.